

MELANIE

Xavier LeSail

Xavier LeSail

Mélanie - Épopée
moderne

© Xavier LeSail, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1254-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce récit est un roman tiré d'une histoire vraie. Tous les personnages et les lieux sont fictifs, et toute ressemblance avec une personne qui croirait se reconnaître serait le fruit du hasard.

PROLOGUE

La vie est un état d'esprit
Un état que l'esprit nous envie

La vie du déprimé
Ne sera pas la même
Que celle du plus gai
Qui vivra comme il aime

C'est un état d'esprit
Qui rend le pauvre heureux
Pendant que le nanti
Craindra de perdre un peu

Plus que la vie elle même
C'est comme on la perçoit
Qui donnera la joie
Ou laissera la peine

Enfer ou paradis
C'est l'idée qu'on s'en fait
Qui fera de la vie
Ce que l'on en voulait

Vouloir broyer du noir
Ou voir la vie en rose
C'est vivre avec espoir
Ou mourir morose

Espère le bonheur
Il viendra de bonne heure
Si tu crains le malheur
T'as raison d'avoir peur

CHAPITRE 1

Où tout bascule

Cette nuit, Marc a dormi sur le côté gauche, et j'étais bien au chaud dans sa joue contre l'oreiller.

Je suis une fille du soleil, née de la mutation d'une cellule de son épiderme sous l'effet des rayons solaires...que Marc a reçus en excès au cours de ses navigations autour du monde.

Il ne sait pas encore que j'habite là, je suis encore une « cellule dormante » de son cancer nommé Mélanome de Dubreuil, d'où mon prénom Mélanie.

Lorsque Marc a ressenti l'envie (ou le besoin) de raconter sa vie -qui est effectivement un vrai roman – ses enfants ont fait interdire le livre car ils se sentaient mal de voir la vérité sur leurs relations ainsi dévoilée.

J'ai alors décidé de vous la raconter moi-même. Ma position dans la joue de Marc est un bon endroit pour être le témoin “viscéral” de sa vie.

Je reçois tous les baisers qu'on lui fait, je sens couler ses larmes, j'ai très chaud lorsqu'il se met en colère, ou pratique du sport.

Par quoi commencer ?

Il est 6 h du matin, et la sonnette de la porte d'entrée retentit, suivie de coups dans la porte.

Marc a passé une mauvaise nuit à cause d'une nouvelle dispute avec Maria, sa compagne, qui l'a encore accusé hier soir de ne pas être fidèle, sans aucun fondement sérieux, alors qu'il n'y pense même pas, l'ayant trop « dans la peau ».

La paranoïa est une maladie très pénible à vivre pour l'environnement, car rien ne sert d'essayer de convaincre que l'accusation est fausse. Au contraire, plus on argumente, et plus le (ou, en l'occurrence, la) paranoïaque cherche dans vos dires de quoi alimenter ses craintes. Il faut juste nier fermement sans argumenter, et laisser passer l'orage, qui peut hélas durer des jours !

Bref, Maria a dormi loin de Marc, lui tournant le dos, et retirant son pied dès qu'il essayait de la toucher pour rétablir un contact.

Sensation douloureuse lorsqu'on a sa femme dans la peau, que son contact est source de vie par l'alchimie des épidermes compatibles.

Qui peut tambouriner à 6 h du matin ? Un huissier ? Ils en avaient l'habitude depuis le début de leur liaison. Elle venait de quitter son mari, un artiste contemporain très côté qui lui offrait une vie luxueuse mais qu'elle décrivait comme infernale, cet artiste étant -selon elle – très autoritaire et colérique. En fait, Marc s'est aperçu par la suite que la paranoïa de Maria pouvait faire sortir de ses gonds le plus doux des hommes, harcelé par les accusations incessantes alimentées par sa maladie.

Lorsqu'ils se sont connus, Maria habitait seule un petit appartement derrière le Magestic à Cannes, et son ex-mari leur envoyait les huissiers à 6 h du matin. Ils avaient pris l'habitude de descendre à 5h50 faire un jogging sur la Croisette, puis de se baigner, de prendre un petit déjeuner en terrasse, pendant l'installation du marché, et de retourner prendre une douche. Marc arrivait ainsi à 7h30 à son cabinet.

Parfois, en descendant – séparément – à 5h55, ils croisaient dans le hall de l'immeuble un huissier accompagné d'un gendarme, qu'ils saluaient avec courtoisie. Ces derniers les saluaient en retour, loin d'être dupes. Ces contrôles stériles s'étaient progressivement estompés.

Depuis qu'ils avaient emménagé dans ce loft, ils n'avaient plus jamais été importunés.

Marc va donc ouvrir la porte, intrigué, et se retrouve immédiatement empoigné par des policiers en civil qui lui lisent ses droits, lui montrent un mandat de perquisition, ouvrent tous les placards, même dans les chambres des enfants terrorisés dans leur réveil, embarquent tous les dossiers et ordinateurs, et les emmènent tous deux directement en garde à vue, refusant toute explication sur les raisons de cette « descente », et laissant les enfants de 14 et 16 ans affolés seuls dans l'appartement mis à sac !

Beaucoup d'auteurs ont déjà décrit la garde à vue, et je ne vais pas plagier, sauf pour exprimer ma honte envers l'Etat français qui traite des citoyens, pas encore déclarés coupables, donc présumés innocents, dans une telle insalubrité, avec violence, mépris, et même perversité. La cellule où se retrouve Marc ne comporte qu'un rebord en ciment pour s'allonger, sans literie, sans toilettes qu'un trou dans le sol que l'on vient arroser avec un jet d'eau puissant au milieu de la nuit, vous aspergeant. La lumière reste allumée toute la nuit, et on vient vous chercher sans ménagement à n'importe quel moment, avec des paroles et

des actes volontairement agressifs.

Les « interrogatoires » sont conformes à ce que l'on voit dans les films, avec le gentil et le méchant, les intimidations, les désinformations : *« ta compagne nous a dit que...pourquoi tu nies ? Si tu ne nous lâches rien, on va durcir le ton, et tu vas en prendre pour 10 ans ! »*

Ils ne cherchent pas la vérité, mais à vous piéger.

Exemple : *« Tu as une compagne américaine, vous allez souvent aux États-Unis, tu dois avoir un compte là-bas ? » Non, répondit Marc.*

Sur le procès-verbal que l'on fait signer après chaque séance, il était en fait écrit *« Je n'ai pas de compte à l'étranger »*.

Dès que Marc a signé sans faire attention : *« tu nous as menti, nous avons trouvé dans la perquisition ton compte à Monaco, c'est l'étranger »*.

— *« Ce n'était pas votre question, je ne peux nier, ni cherche à cacher le compte à Monaco avec lequel tous mes clients travaillent, et de plus c'est le compte de la société, pas le mien »*

— *« Tu joues sur les mots, la société est à toi ; si tu veux jouer au plus malin, on va voir le juge ! »*.

Et l'on embarque Marc au palais de Justice chez un juge d'instruction auquel les policiers expliquent que Marc leur cache des choses, qu'ils l'ont pris en flagrant délit de mensonge à propos du compte à Monaco, qu'avec sa société en Italie et une compagne colombienne, il y a risque de fuite à l'étranger pendant l'enquête, et qu'il faut le garder en « mandat de dépôt » ...ce que la juge a accepté !

Passage immédiat devant un juge des mises en liberté, auquel son avocat explique qu'il a 50 ans, médecin, jamais eu de problème avec la justice, qu'il n'a volé ni tué personne, et qu'il risque de perdre sa clientèle.

Détention confirmée pour risque de fuite à l'étranger.

Marc apprend à cette occasion qu'il est accusé par son ex-femme *« d'organisation frauduleuse d'insolvabilité »*, car il a un cabinet en Italie, avec un compte à Monaco, bien que travaillant également en France.

Elle lui reproche d'avoir ainsi organisé une dissimulation de ses revenus afin de payer moins de pension alimentaire.

Marc est conduit directement à la prison de Nice, où il a passé 73 jours dans

une cellule en compagnie de deux condamnés de droit commun pour trafic de drogue.

En effet, même en « mandat de dépôt », c'est-à-dire en attendant le procès, donc encore présumé innocent, on subit le même traitement que les condamnés, et on est enfermé dans les mêmes cellules, mélangés à de vrais truands !

Comment ce médecin de 50 ans, qui n'a tué ni volé personne, se retrouve soudain dans une cellule de prison ?

CHAPITRE 2

Son enfance

L'enfance de Marc fut assez classique, comme celle des enfants sans histoire, élevés par des parents aimants mais lointains, qui avaient leur propre vie à gérer, pas simple de surcroît.

Son père est issu d'une famille de 8 enfants, assez fortunée mais qui a tout perdu pendant la guerre, et sa mère, fille de médecin, est tombée amoureuse pendant les vacances dans la Creuse – où ses parents avaient une petite maison dans le village voisin – de ce beau jeune homme de grande famille.

Mais elle a dû faire face rapidement avec lui aux difficultés d'une vie à construire en partant de plus bas qu'envisagé.

Son grand-père paternel avait eu une brasserie dans l'Est, héritée de son père qui avait investi les bénéfices dans l'achat de nombreux bars à Mulhouse où coulait à flot la bière de sa brasserie. La Brasserie ayant été réquisitionnée, puis détruite pendant la guerre, il a vécu toute sa vie en vendant progressivement tous les bars, vivant confortablement dans la belle propriété que sa femme avait héritée de son père notaire dans la Creuse.

Son grand-père maternel, Albert, était médecin généraliste à Lyon. Il aurait bien voulu que Marc reprenne son cabinet, mais Marc n'aimait pas la médecine générale. Albert était très autoritaire, et faisait trembler sa femme Éliette, une sainte femme qui ne vivait que dans et pour l'amour des autres, en particulier de ses petits— enfants, surtout Marc, l'ainé, qui avait bien compris sa préférence, et le lui rendait bien.

Il pouvait tout lui raconter, et elle pouvait tout lui pardonner.

En fait, lorsque Marc dit qu'il pouvait tout raconter à sa grand-mère, il veut dire « presque tout ».

Car il ne lui a pas raconté, ni à ses parents, les attouchements sexuels subis au collège, où il effectué sa scolarité chez les Jésuites entre la 8^{ème} et le BEPC.

Le professeur qui lui donnait des cours particuliers, alors qu'ils étaient seuls dans une salle de classe, était assis à côté de Marc, et a glissé sa main dans sa culotte courte et tripoté son zizi.

D'abord surpris, il prit cela comme une forme d'affection, se disant que c'était